

Canada

CAL
EA9
S33f
1980

DOCS

L'Île-du-Prince-Édouard

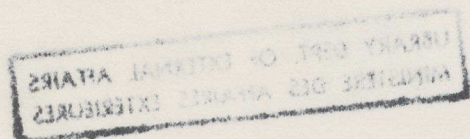
DOCUMENTS
N° 33

L'Île-du-Prince-Édouard

43-221-162

La capitale de l'Île-du-Prince-Édouard est Charlottetown, une ville de 35 000 habitants. L'île est connue pour ses paysages côtiers et ses sites historiques. Elle est célèbre pour ses festivals, notamment le festival de la musique folk et le festival de la danse. L'île est également connue pour ses produits agricoles, notamment le lait et le fromage.

La capitale de l'Île-du-Prince-Édouard est Charlottetown, une ville de 35 000 habitants. L'île est connue pour ses paysages côtiers et ses sites historiques. Elle est célèbre pour ses festivals, notamment le festival de la musique folk et le festival de la danse. L'île est également connue pour ses produits agricoles, notamment le lait et le fromage.



Direction des programmes d'information
à l'étranger
Ministère des Affaires extérieures
Ottawa (Ontario)
Canada K1A 0G2

On peut reproduire cette brochure en toute liberté,
qu'il s'agisse du texte intégral ou d'extraits (prière
d'indiquer la date de parution).

Les brochures appartenant à la série
Documents peuvent s'obtenir auprès des
ambassades, hauts-commissariats ou consulats
canadiens. Dans les pays où le Canada ne jouit
d'aucune représentation diplomatique et au
Canada même, prière de s'adresser à la Direction
des programmes d'information au Canada du
ministère des Affaires extérieures (Ottawa,
Ontario, Canada K1A 0G2).

L'Île-du-Prince-Édouard, depuis toujours appelée «l'île» par ses habitants, vient au dernier rang des dix provinces, tant par sa superficie que par sa population. D'une longueur de 224 km et d'une largeur maximale de 69 km, elle a une superficie d'environ 567 000 hectares, en grande partie cultivés. Aucun point de l'île ne se trouve à plus de 16 km de la côte.

Géographie

Baignée par les eaux du golfe du Saint-Laurent, l'île du Prince-Édouard est séparée des provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse par le détroit de Northumberland. Sa caractéristique physique la plus connue est sa riche terre rouge, d'une épaisseur inhabituelle et particulièrement propice à la culture dans certaines conditions. Son relief est remarquablement peu accidenté; ses collines onduleuses ne s'élèvent jamais à plus de 150 m au-dessus du niveau de la mer. En de nombreux endroits, la côte est échan-crée de baies profondes et de longues anses. Dans l'est et le sud de la province, certaines de ces anses constituent d'excellents ports naturels dont le meilleur est celui de Charlottetown, la capitale. Sur la côte nord, seules les petites embarcations peuvent s'aventurer dans les ports naturels en raison de la présence de dunes littorales. Les rivières qui s'écoulent des terres intérieures sont, en fait, pour la plupart, de modestes rias que la mer inonde jusqu'à leur source à marée montante.

Les lacs et étangs dignes de ce nom sont plutôt rares, mais l'île compte de nombreuses lagunes à l'intérieur des dunes.

Climat

La prospérité agricole s'explique non seulement par la richesse du sol mais aussi par un climat relativement tempéré. L'hiver est long mais raisonnablement doux, le printemps froid et lent à se réchauffer, l'été agréablement frais, et l'automne normalement tardif et assez chaud. Contrairement à ce qui se produit ailleurs dans la région de l'Atlantique, la brume et le brouillard sont peu fréquents.

Histoire

Jacques Cartier débarque sur la pointe nord-ouest de l'île en juillet 1534, et il décrit le paysage qui s'offre à lui comme étant le plus beau qu'il lui ait été donné de voir, avec des arbres à profusion et des plaines magnifiques. Avant l'arrivée des Européens, les Indiens Micmacs effectuaient régulièrement des expéditions de chasse dans l'île, en été, et il est possible que certains s'y soient établis de façon permanente. L'île reçoit le nom de Saint-Jean et, dès 1632, Samuel de Champlain en dresse la carte marine dans ses relations de voyages. En 1710, des fermiers venus de l'Acadie (la Nouvelle-Écosse d'aujourd'hui) s'établissent le long de la rivière Hillsborough, qui sera, plus tard, asséchée et aménagée à des fins agricoles. En

1720, à l'initiative du comte de Saint-Pierre, attaché à la cour de Louis XV, trois navires partis de France amènent d'autres colons dans la baie de Hillsborough. Avec l'aide de menuisiers et d'ouvriers venus du Cap-Breton, île voisine, ils construisent le village de Port La Joye, première capitale de l'île. En 1731, d'autres colons créent un nouvel établissement comprenant des installations de pêche, une ferme modèle, une forge et d'autres entreprises. Certains des Acadiens expulsés de Nouvelle-Écosse s'installent dans l'île et y demeurent jusqu'en 1758, époque à laquelle ils sont rapatriés en France à la suite de la conquête britannique. Après leur départ, le capitaine Samuel Holland procède au cadastrage des terres qui, par tirage de loterie, sont octroyées à des candidats influents. Ce régime de grands propriétaires — absents le plus souvent — devait dominer la vie de l'île pendant près d'un siècle et nuire considérablement à leurs métayers. Lors des élections de 1850, le Parti libéral, formé par des membres de l'ancien Parti réformiste, prône la création d'un gouvernement autonome, c'est-à-dire responsable devant l'assemblée législative de l'île. Ses adversaires se recrutent parmi ceux qui formeront un jour le Parti conservateur tel qu'il existe aujourd'hui. Les libéraux sont élus et, un an plus tard, le gouvernement britannique leur accorde l'autonomie qu'ils revendiquent.

En 1853, le gouvernement libéral adopte une loi (*Land Purchase Act*), en vertu de laquelle l'administration provinciale peut acheter les terres des grands propriétaires qui acceptent de s'en défaire, pour les revendre à leurs métayers.

De 1854 à 1865, les efforts déployés par la législature pour que l'administration parvienne à acquérir les terres des derniers grands propriétaires donnent lieu à des débats orageux mais restent sans résultats face au veto du gouvernement britannique. Outre la réforme agraire, les questions scolaires et la construction du chemin de fer sont les grands sujets de controverse de cette période.

Le 1^{er} septembre 1864, des délégués de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, du Haut-Canada et du Bas-Canada se rencontrent à Charlottetown pour étudier un projet d'union. L'Acte de l'Amérique du Nord britannique créant le Dominion du Canada est adopté en 1867, mais l'Île-du-Prince-Édouard ne devient membre de cette confédération que le 1^{er} juillet 1873.

Débuts de l'activité économique et commerciale

Au cours des vingt premières années qui suivent la proclamation de la Confédération, l'île connaît la prospérité. Comme auparavant, son économie repose sur l'agriculture, la pêche, les industries manufacturières locales et la

construction navale. La population augmente et les petites manufactures sont en plein essor.

De 1870 à 1890, l'agriculture progresse à grands pas. Les fermiers vendent le produit de leur labeur aux commerçants de Charlottetown et de Summerside qui approvisionnent les marchés du Canada central par bateau. Parallèlement, l'industrie de la pêche se développe rapidement. Le nombre des pêcheurs triple, et celui des bateaux fait plus que doubler. De nombreuses fortunes se bâtissent sur le commerce de la fourrure du renard argenté, jusqu'à l'écroulement du marché dans les années trente. (Depuis, ce commerce a repris, sans toutefois, retrouver l'importance qu'il avait.) De 1840 à 1870, les chantiers navals de l'île connaissent la même prospérité que ceux des Maritimes. Cependant, vers 1880, l'apparition de bateaux à vapeur en métal amorce le déclin des navires de bois.

Évolution

C'est à partir de la Seconde Guerre mondiale que le fossé économique qui sépare le Canada central des provinces Maritimes s'est creusé davantage. On entreprend alors la construction d'une voie reliant l'île au continent mais les travaux sont abandonnés peu après. Le premier plan général de développement adopté en 1969 par le gouvernement fédéral et les provinces envisageait la

réalisation de programmes économiques, sociaux et environnementaux à long terme et, de ce fait, ouvrit des perspectives aussi nombreuses que nouvelles.

Agriculture

L'Île-du-Prince-Édouard, qui produit déjà assez de céréales pour suffire à ses propres besoins, devrait bientôt pouvoir en exporter. Elle possède actuellement trois entrepôts à grains. Une grande variété de légumes — navet, chou-fleur, et brocoli entre autres — donnent lieu à des cultures commerciales qui se pratiquent aisément dans le cadre d'exploitations agricoles de type familial. Le cheptel laitier de l'île comprend quelque 25 000 bêtes qui satisfont à la demande locale et permettent d'alimenter d'autres régions du pays en fromage et en lait évaporé. Depuis quelques années, l'élevage des porcins constitue un appoint fort intéressant pour de nombreux fermiers. Le tabac est un excellent produit d'exportation, mais étant donné sa sensibilité aux intempéries, sa culture demande beaucoup de soins. La culture des fraises et la cueillette des «bleuets» (myrtilles) sauvages est moins exigeante.

Culture de la pomme de terre

La culture de la pomme de terre est la pierre angulaire de l'économie, le climat tempéré de l'île lui convenant particulièrement bien. L'importance de cette culture, dont l'origine remonte

aux premiers jours de la colonisation française devait s'accroître avec l'arrivée de nombreux colons irlandais vers 1830. Néanmoins, jusqu'au début du XX^e siècle, elle n'était que l'une des composantes de la polyculture pratiquée dans l'île. En 1916, on lance un programme de certification des pommes de terre de semence après avoir découvert que certains types d'*Irish Cobblers* et de *Green Mountains*, les deux principales variétés cultivées à l'époque, sont pratiquement exempts de maladies. C'est la naissance de la culture de la pomme de terre de semence à grande échelle. Certaines variétés sont dorénavant destinées non plus à la consommation, mais à l'ensemencement; elles sont expédiées dans les autres provinces ou exportées dans de nombreux pays. D'autre part, une bonne partie de la récolte — la moitié environ — sert à l'approvisionnement d'industries alimentaires: entreprises de surgélation des frites et fabriques de conserves de pommes de terre nouvelles.

Forêts

A l'origine, l'île du Prince-Édouard était entièrement boisée et, si les arbres n'ont pas facilité la tâche des premiers colons, il faut noter que, plus tard, ils ont fait la fortune des constructeurs de navires. L'épinette blanche, utilisée surtout comme bois de chauffage, représente actuellement la moitié des massifs forestiers de l'île (234 717 hectares de forêts) qu'une sylviculture bien

pensée améliore sans cesse. Les scieries, au nombre d'environ 50, produisent 12 millions de pieds-planche par an, d'une valeur de 1,3 million de dollars. La province ne possédant aucune fabrique de pâte à papier, 3000 cordes de bois de défibrage sont expédiées dans d'autres provinces ou exportées. Leur valeur est estimée à \$800 000.

Pêche

C'est au XVIII^e siècle que la pêche acquit véritablement de l'importance dans l'île, la mise en marché du homard, ressource la plus connue de la province, étant assurée par les usines de transformation qui pratiquaient alors le séchage et la mise en boîte du poisson dont elles tiraient également de l'huile.

Dès 1900, le homard représente la moitié de la valeur des prises totales de poissons dans la province, et il existe plus de deux cents petites conserveries.

De nos jours, la pêche au homard se fait par districts. Des règlements différents y déterminent la saison de pêche, la taille minimale des prises et la dimension des cages utilisables. Le permis est obligatoire. Signalons que, si le homard demeure à la base de l'industrie de la pêche, d'autres poissons sont pêchés hors saison: poissons de fond (morue, saumon, colin et carrelet), poissons pélagiques (maquereau et hareng) ou pétoncles pêchées à la

drague. Certains préfèrent pêcher le thon géant, traité puis exporté en grande partie au Japon où sa chair est fort appréciée.

Aquiculture

Il se peut que l'ostréiculture, l'une des branches de l'aquiculture «scientifique», soit appelée à devenir une réelle source de prospérité pour l'île. Des naissains (embryons d'huîtres) provenant d'un parc à coquillages du gouvernement provincial sont placés dans des bancs d'huîtres, après avoir été engraisés. Certains de ces bancs se trouvent sous la responsabilité de l'administration fédérale; d'autres, sous celle d'une administration mixte représentant les pêcheurs et le gouvernement provincial. De plus, l'île se prête à l'élevage des pétoncles, des moules, des huîtres, des palourdes, des coques, du saumon de l'Atlantique et de la truite, ainsi qu'à la culture de certaines plantes aquatiques, comme la mousse d'Irlande dont on extrait la carraghénine après l'avoir séchée et traitée (cette substance est utilisée comme stabilisateur dans l'industrie alimentaire et d'autres industries). Il est aisé d'élever le saumon et la truite dans des établissements de pisciculture. Ceux-ci relèvent généralement du gouvernement fédéral. Quant à la production des coquillages, elle relève de la compétence de la province, qui a

introduit de nouvelles espèces de moules et de pétoncles et fait l'élevage des palourdes en vue de leur implantation dans des bancs appropriés.

Industrie

L'île-du-Prince-Édouard compte quelque 150 manufactures qui emploient environ 3 000 personnes. Le secteur secondaire est axé, avant tout, sur la transformation des produits de l'agriculture et de la pêche, mais on constate un accroissement progressif de l'industrie légère. Parmi diverses activités manufacturières, citons, à titre d'exemples, la construction navale, l'industrie métallurgique, l'impression commerciale, la production laitière, la fabrication de fibre de verre, de peintures, de lainages, de textiles et de matériel agricole.

Le secondaire occupe une place de plus en plus importante dans l'économie de l'île. Le gouvernement provincial a créé de nouveaux parcs industriels à Charlottetown et à Summerside, et il a lancé des programmes de financement destinés à aider les petites entreprises de la province. Plusieurs des sociétés qui se sont établies dans le parc industriel de Charlottetown œuvrent dans la métallurgie de pointe. Les vêtements, le matériel électronique et les lunettes de soleil ne sont que quelques exemples d'articles produits maintenant par les insulaires.

Tourisme

Le tourisme revêt lui aussi beaucoup d'importance. L'Île-du-Prince-Édouard est le paradis des vacanciers à longueur d'année. De nombreux Canadiens d'autres provinces, de même que des milliers d'Américains, sont attirés par ses plages de sable blanc, sa campagne verdoyante et vallonnée, sa cuisine régionale et l'abondance du homard. Le parc national de Cavendish, pourtant le plus petit du Canada, se place au deuxième rang pour sa popularité. La liaison par traversier entre l'île et le continent est assurée en deux points différents et le touriste désireux de découvrir la province et ses habitants a le choix entre trois routes panoramiques.

Énergie

Jusqu'en 1977, les importations de pétrole satisfaisaient 98 p. cent des besoins énergétiques de l'île. Mais avec la montée fulgurante des prix de l'or noir, le gouvernement provincial n'a eu d'autre choix que de se tourner vers de nouvelles sources d'énergie et d'inciter la population à l'économie. Depuis l'été 1977, deux câbles électriques posés dans une tranchée sous-marine relient l'île au réseau du Nouveau-Brunswick. Ces câbles fournissent actuellement de 80 à 90 p. cent de l'électricité requise pour répondre à la demande nocturne minimale de l'île. Notons qu'étant donné sa faible population et ses particularités géographiques, la province

est désavantagée dans les efforts qu'elle déploie pour exploiter de nouvelles sources d'énergie. Toutefois, certains projets intéressants sont en cours de réalisation. Une usine de gaz de bois assure, en partie, le chauffage d'une maison de correction, tandis que le traitement des résidus urbains devrait permettre de répondre aux besoins énergétiques du nouvel hôpital de Charlottetown, le Queen Elizabeth. Une nouvelle école a été équipée de panneaux solaires et pourvue d'une éolienne. Quant à l'Arche, habitation conçue comme un système écologique complet où il serait possible de vivre en comptant, presque exclusivement, sur l'énergie solaire et éolienne, elle a été inaugurée en 1976.

Vie artistique

Lucy Maud Montgomery (1874-1942) est l'écrivain le plus connu de la province. Auteur d'une trilogie dont *Anne of Green Gables*, son roman le plus célèbre, constitue le premier volet, elle a rendu l'île familière à des générations de lecteurs et elle continue de captiver ceux qui la lisent dans le monde entier. Chaque année, des milliers de visiteurs parcourent l'île de long en large pour y découvrir les endroits qu'elle a décrits dans ses livres, le plus couru étant, certes, la «maison Green Gables» située dans le parc de Cavendish.

Milton Acorn, le plus grand poète de l'Île-du-Prince-Édouard, a, lui aussi, largement contribué à faire apprécier l'île et aimer ses habitants au tempérament chaleureux.

Tout au long de leur histoire ou presque, les insulaires ont dû compter sur leurs propres ressources pour s'affirmer sur le plan culturel. Cependant, à l'occasion du centenaire de la Conférence de Charlottetown de 1864, les autres provinces canadiennes ont apporté leur appui financier à la construction du Centre des arts de la Confédération à Charlottetown. Ce complexe culturel, le premier de ce genre au Canada, comprend une salle de spectacles, une galerie d'art et une bibliothèque. Lors du festival d'été de 1965, on y a présenté une version musicale d'*Anne of Green Gables* qui, depuis, est redonnée chaque année avec le même succès. Le reste de l'année, le Centre attire des artistes canadiens et étrangers allant des vedettes du rock aux danseurs classiques. Les artistes locaux s'y produisent régulièrement. Mentionnons, entre autres, le *Confederation Centre Boys' Choir*, qui a effectué plusieurs tournées dans d'autres régions du Canada et aux États-Unis.

La galerie du Centre des arts de Charlottetown, l'une des plus prestigieuses du Canada, est réputée pour

sa riche collection d'œuvres de Robert Harris. C'est à ce peintre que l'on doit le célèbre tableau des «Pères de la Confédération», tableau exécuté sur commande pour commémorer la Conférence de Québec de 1869. Si parmi les insulaires, aucun autre peintre n'a atteint la notoriété d'un Robert Harris, nombre de peintres, d'écrivains et d'autres artistes sont venus chercher leur inspiration dans l'Île-du-Prince-Édouard.

Population

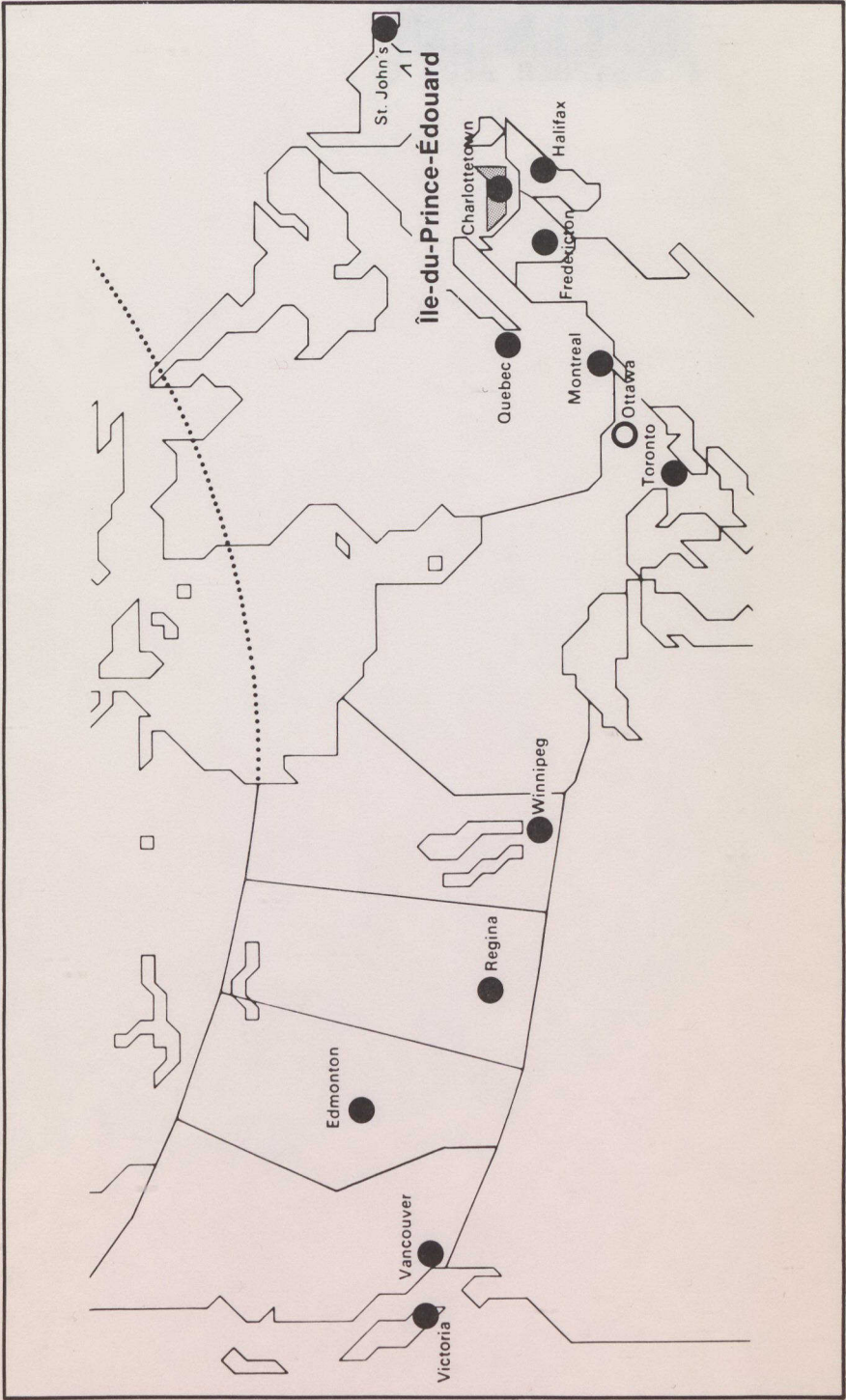
L'Île-du-Prince-Édouard a une population d'environ 123 000 habitants (d'après les chiffres publiés en 1979). Le tiers d'entre eux vivent dans des fermes, un autre tiers dans des hameaux et des villages, et le reste, dans des localités de plus de 1 000 habitants. Hors Charlottetown et Summerside, qui comptent respectivement 25 000 et 10 000 habitants, aucune autre ville n'a plus de 3 000 habitants. Charlottetown, siège du gouvernement, est le lieu où se concentrent les établissements d'enseignement; en tant que principal port et centre bancaire de la province, la capitale domine également l'activité commerciale de l'île.

La restauration du port et le transfert des services du ministère des Affaires des anciens combattants contribuent à redonner vie aux quartiers situés en bordure de mer.

Environ 80 p. cent de la population de l'île est d'origine britannique, la majorité étant de descendance écossaise, tandis que 17 p. cent est d'origine française (6 p. cent parlent français).

Il reste aujourd'hui quelque 500 Indiens Micmacs réputés pour la dextérité avec laquelle ils confectionnent des paniers de frêne grás. Les Acadiens conservent leur culture française, demeurant attachés à l'Église et à leurs traditions, alors que, chez les anglophones, sous l'influence des communications de masse, le sentiment d'une appartenance au groupe s'est quelque peu atténué ces dernières années. Néanmoins, les foires agricoles sont aussi populaires qu'elles l'étaient il y a un siècle; et les insulaires semblent résolus à protéger leur identité et à sauvegarder leur patrimoine culturel.





LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E



3 5036 01007271 1



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada